LES VOYAGES

DES

NATURALISTES BELGES.

LECTURE

FAITE

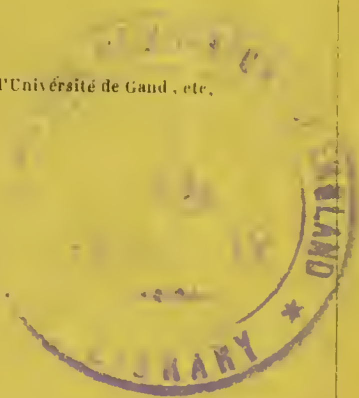
A LA SÉANCE PUBLIQUE DE LA CLASSE DES SCIENCES

DE L'ACADÉMIE ROYALE, LE 16 DÉCEMBRE 1876,

PAR

FÉLIX PLATEAU,

Membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, etc.





BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1876

Hommage de l'auteur à Monsieur J. Marshall esq. ... R. S.
... Plateau

LES VOYAGES

DES

NATURALISTES BELGES.

LECTURE

FAITE

A LA SÉANCE PUBLIQUE DE LA CLASSE DES SCIENCES

DE L'ACADÉMIE ROYALE, LE 16 DÉCEMBRE 1876,

PAR

FÉLIX PLATEAU,

Membre de l'Académie royale de Belgique, professeur à l'Université de Gand, etc.





BRUXELLES,

F. HAYEZ, IMPRIMEUR DE L'ACADÉMIE ROYALE DE BELGIQUE.

1876

(Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, 2me série, t. XLII, nº 12; décembre 1876.)

LES VOYAGES

DES

NATURALISTES BELGES.

MESSIEURS,

A l'époque heureuse de nos études, alors que le brouillard qui nous avait caché jusque-là la nature se dissipant graduellement, livrait à notre curiosité ardente un monde entièrement nouveau, nous avons eu tous de ces heures de rêveries où, emportés par l'imagination vers des contrées lointaines, nous suivions les traces des voyageurs les plus illustres et les plus intrépides : hivernant dans les glaces polaires avec Ross, gravissant les Cordillères avec de Humboldt et Bonpland, ou mieux encore, faisant le tour du monde avec Bougainville.

Combien, dans ces moments, notre ciel semblait terne, notre faune pauvre, notre flore maigre. Géologue futur, nous foulions successivement les glaciers des Alpes et les sommets des volcans du Mexique; botaniste en perspective, il nous fallait les sombres profondeurs des forêts vierges; jeune zoologue, nous croyions poursuivre les splendides lépidoptères de Java ou voir passer, comme une flèche, le colibri au vol rapide.

Nous nous réveillions en soupirant en face de la réalité et la froide raison nous clouait au sol natal.

Il est cependant des caractères plus aventureux qui,

heureusement pour la science, ne résistent point à ces entraînements; ni les affections de famille, ni les questions d'intérêt, ni la perspective des dangers, ne peuvent les retenir; la passion des voyages leur voile les obstacles, ne leur laissant voir que le but, la moisson scientifique à récolter.

Il nous est aisé de citer, sans sortir de l'Académie, des exemples intéressants de la fièvre d'excursions lointaines des jeunes savants : Paulin Louyet, dévoré à dix-sept ans du désir de voir le monde et ne pouvant, vu l'absence de fortune, parvenir à ses fins par les moyens ordinaires, se fait recevoir aspirant de marine à sa sortie du collége. On sait que le navire qu'il montait, ayant dû rester de longs mois dans l'Escaut, Louyet comprit que la vie du marin à ses côtés pénibles, se découragea et donna sa démission (1).

J. Th. Lacordaire, avec une âme mieux trempée et quelques années de plus, devait aller jusqu'au bout; placé par ses parents dans une maison de commerce du Havre, il subissait le supplice de Tantale en voyant partir tous les jours les navires pour les pays dont ses rêves lui représentaient la luxuriante nature. N'y tenant plus, il imagine un moyen; il utilisera ses connaissances commerciales pour couvrir les frais d'une première excursion. Il partit, en effet, à 23 ans (1824), pour Buenos-Ayres, avec une pacotille d'*articles de Paris*. Rappelons que ce voyage ne fut pas le seul; Lacordaire retourna deux fois encore dans l'Amérique du Sud et faillit traverser une quatrième fois l'Atlantique (2).

(1) De Koninck, *Notice sur Paulin-L.-C. Louyet*, correspondant de l'Académie, Annuaire de 1851.

(2) Candèze, *Notice sur J. Th. Lacordaire*, Annuaire de 1872.

Nombreux sont les Belges qui méritent le titre de voyageurs. Notre regretté confrère de Saint-Genois leur a consacré un livre d'une lecture attachante (1). On a fait ressortir leur valeur comme géographes, hommes de guerre, diplomates ou artistes; nous avons cru, à notre tour, pouvoir vous intéresser un instant en réunissant, dans un ensemble, les services rendus aux sciences naturelles soit par les Belges voyageant en naturalistes proprement dits, soit par ceux que leur haute intelligence a mis à même de faire des observations utiles à la science.

Tout groupement d'après les dates ou d'après les sciences nous aurait fait décrire à la surface du globe les arabesques les plus capricieuses. Nous adoptons donc une division géographique de notre sujet, seul ordre qui nous ait paru rationnel puisqu'il s'agissait de voyages, et le seul aussi qui permette de se former une idée juste de la part prise par nos compatriotes dans l'étude physique des divers pays.

Europe.

Nous débutons par l'Europe, et ici nous passerons sous silence la période toute moderne qui prend date avec l'emploi pratique de la locomotive. Depuis les chemins de fer, en effet, on ne voyage plus, on se déplace.

L'Europe a été parcourue dans tous les sens par trois hommes qui comptent parmi les grandes figures de notre gloire nationale : Dodoens, De l'Escluse et Palfyn.

Les deux premiers, liés d'amitié, poursuivant le même

---

(1) *Les voyageurs belges* du XIII[e] au XVI[e] siècle. Bibliothèque nationale. Voyez aussi l'article *Voyages, découvertes, émigrations*, par M. Goblet d'Alviella, dans PATRIA BELGICA.

but, eurent une influence considérable sur le développement de la botanique. Rembert Dodoens de Malines (1), plus connu sous le nom de Dodonæus, visita les écoles les plus célèbres de France, d'Allemagne et d'Italie. Revenu un instant dans sa patrie, il retourna en Italie, passa ensuite en Allemagne à la cour de l'empereur Maximilien II. Peu de temps après la mort de ce prince, aspirant à des jouissances d'un ordre plus élevé, il revint dans les Pays-Bas, s'arrêta quelque temps à Cologne et à Anvers et se rendit enfin à Leyde où il mourut titulaire d'une chaire que De l'Escluse devait illustrer à son tour.

On lui doit un grand nombre de plantes. Il contribua surtout à répandre le goût des planches d'histoire naturelle, faisant ainsi mieux connaître le règne végétal que par toutes les descriptions possibles.

De l'Escluse (Clusius) (2) est bien le type du naturaliste voyageur : il savait six langues, possédait des connaissances géographiques étendues, dessinait avec talent, et, à côté de la botanique, objet préféré de ses études, ne négligeait ni la zoologie ni la minéralogie.

Il y a entre sa vie et celle de Dodoens des points de contact remarquables; ayant fait, comme son ami, ses

---

(1) Né en 1518, mort en 1585 ou 1586.

(2) Né à Arras dans l'Artois en 1526, mort à Leyde en 1609. Voici comment M. Éd. Morren s'exprime à propos de sa nationalité : « La Belgique » est bien fondée à réclamer Clusius parmi ses hommes illustres; quand » il vint au monde, Arras appartenait aux Pays-Bas. Il fit ses études à » Gand et à Louvain. Il a imprimé tous ses ouvrages à Anvers, ses amis » étaient Belges. Quand il allait *chez lui*, suivant ses propres expressions, » il se rendait à Louvain, à Bruges ou à Malines. Enfin il mourut à Leyde, » comme membre de la grande famille belge qui a fourni tant de célébrités aux provinces bataves dans les premières années de la ré» publique. » *Biographie nationale*, t. V, 1re partie, col. 383.

études à Louvain, il meurt à Leyde revêtu des mêmes fonctions.

Dans le cours de sa longue carrière accidentée, on le suit successivement en Allemagne, à Marbourg (1548), à Wittenberg (1549), à Francfort (1550), à Strasbourg; il voyage dans l'est de la France, en Suisse, en Savoie, dans le Dauphiné, pour arriver enfin à Montpellier (1551) où il rédigea, pour Rondelet, l'histoire naturelle des poissons de ce célèbre ichthyologiste (1).

Il retourne en Belgique (1554) à Anvers, c'est là que commence sa liaison avec Dodoens; on le retrouve ensuite à Paris (1561), à Orleans; puis après quelques années de séjour à Louvain, il parcourt, comme précepteur de deux jeunes seigneurs d'Augsbourg, l'Espagne et le Portugal. Ce voyage fut son premier titre à la célébrité; il eut pour résultat la découverte de plus de deux cents espèces de plantes et l'introduction dans sa patrie de plusieurs végétaux intéressants, surtout des plantes bulbeuses, parmi lesquelles la jonquille.

Sans cesse par voies et par chemins, il revoit Paris (1571), se rend à Londres, se liant partout avec les botanistes et les amateurs de plantes, est appelé à Vienne (1573) où l'empereur l'attache au Jardin botanique impérial.

Dans ce milieu scientifique, entouré de l'affection de Dodoens et de Busbecq revenu de sa célèbre ambassade à Constantinople, il met la dernière main à un ouvrage fondamental, sa flore d'Espagne (2), herborise et fait de

---

(1) *De Piscibus marinis*, libri XVIII, 1554.

(2) C. Clusii Atreb, *Rariorum aliquot stirpium per Hispaniam observatarum historia*, 1 vol. 8°. Anvers, Plantin.

riches moissons, matériaux d'un travail remarquable, encore utile à consulter pour la flore alpestre.

Des événements politiques l'obligent à s'éloigner de nouveau ; il est successivement à Londres, à Francfort. C'est là (1593) que vint le trouver l'offre honorable de succéder à Dodoens comme professeur à Leyde. Il avait enfin trouvé le repos: il put s'adonner pleinement à ses travaux de prédilection et rédiger l'œuvre magistrale sur la botanique de l'Europe qui l'a fait placer au rang des fondateurs de la botanique (1).

Nous nous sommes peut-être un peu longuement étendu sur sa vie, mais comment ne pas se laisser entraîner par le désir de retracer une si belle carrière.

Jean Palfyn de Courtrai (2) dont on connaît les titres à notre admiration comme anatomiste et à notre reconnaissance comme inventeur du forceps, peut être aussi pris comme type. Type du voyageur pauvre, cheminant la plupart du temps à pied, bravant le froid, la chaleur, la fatigue, la poussière des longues routes, mais soutenu, comme un inspiré, par le désir de savoir. Il visita presque toutes les écoles de l'Europe; ses biographes nous le montrent à Paris, en Allemagne, en Angleterre, entouré de l'estime des hommes les plus illustres (3).

Il nous est donné de clore la série de ceux qui sillonnèrent l'Europe dans toutes les directions, par un person-

---

(1) *Rariorum plantarum Historia.* Antwerpiæ. Ex officina Plantiniana, 1601.

Voyez aussi : Éd. Morren, *Charles de l'Escluse, sa vie et ses œuvres,* Liége, 1875.

(2) Né à Courtrai le 28 novembre 1650, mort à Gand le 21 avril 1730.

(3) *Éloge de Palfyn,* par M. de Mersseman, lu à la séance publique de l'Académie de médecine, le 26 octobre 1845.

nage singulier. Minéralogiste et alchimiste du XVIIe siècle, Jean du Chatelet, baron de Beausoleil, était un adepte de la baguette divinatoire (1). Il parcourut avec sa femme la plupart des pays européens, cherchant des mines à l'aide de ses instruments. Arrivé en Bretagne, il devint victime de la superstition. Arrêtés sous prétexte de sorcellerie, lui et sa compagne furent jetés à la Bastille.

Abordons les voyages plus limités ou plus spéciaux.

La France et l'Allemagne sont parcourues au XVIIIe siècle par Natalis-Joseph De Necker, célèbre par l'étendue de ses connaissances. On lui doit une flore des Pays-Bas, des ouvrages sur les mousses et les champignons. Un travail sur les rapports entre les deux règnes organisés nous montre que l'étude des animaux ne lui était pas étrangère (2).

Parmi les illustrations scientifiques dont Marie-Thérèse avait su s'entourer brillait aux premiers rangs un botaniste luxembourgeois de l'école linnéenne, le baron de Crantz (3) dont les œuvres sont encore citées aujourd'hui; il visita la Styrie et le Tyrol et fut successivement professeur d'obstétrique, de physiologie, etc., à l'Université de Vienne (4).

---

(1) Hoefer, *Histoire de la chimie*, id. *Nouvelle biographie générale*, t. V, Paris, 1855, p. 47. C'est à tort que l'auteur fait un Allemand de du Chatelet. Il est né dans le Brabant en 1578, mort en 1645. (Voyez *Biographie nationale*, t. II, 1re partie.)

(2) Né en Flandre en 1729, mort à Manheim le 10 décembre 1793.

(3) Henri-Jean-Népomucène baron de Crantz, né à Roodt (grand-duché de Luxembourg) le 24 novembre 1722, mort à Judenbourg le 18 janvier 1797.

(4) Koltz, *Notice biographique sur Henri... etc. Crantz*, Bullet. Soc. roy. de botanique de Belgique, t. XIV, p. 121; 1875.

Les pérégrinations de notre confrère Lejeune (1), l'auteur si connu de la flore de Spa, en France, en Hollande, dans le Hanovre, nous offrent le caractère spécial d'un voyage forcé. Tombé au sort à vingt-deux ans, alors qu'il allait commencer les études sérieuses, il fut incorporé dans le 13me régiment de dragons qui le promena dans les divers pays que nous venons de citer. Son corps est au régiment, son esprit ailleurs; il utilise tous les loisirs de son service pour récolter des plantes. Celles-ci furent pour lui autant de termes de comparaison précieux entre la flore de la province de Liége et celle des contrées limitrophes.

Ce sont encore des botanistes ceux dont nous avons à parler en ce qui concerne l'Angleterre.

Mathias de l'Obel qui nous mit sur la voie des classifications naturelles, qui établit d'instinct la séparation des di- et des monocotylées en se basant sur la nervuration des feuilles, montra une prédilection spéciale pour l'Angleterre; il y séjourna longtemps, y herborisa beaucoup, aidé, dit-on, par sa femme, et revint y terminer sa vie (2).

En 1771, nous retrouvons, sur cette terre classique de l'horticulture savante, une autre figure sympathique, Eugène d'Olmen, baron de Poederlé (3); il accompagnait le duc d'Aremberg et se mettant en relation avec les amateurs instruits, il profita de toutes les occasions pour doter

---

(1) Né à Verviers le 23 décembre 1779, mort le 28 décembre 1858. (J. Kickx, *Annuaire* de 1860, id. *Belgique horticole*, t. XI, 1861).

(2) Né à Lille en 1538, mort à Highgate près de Londres le 3 mars 1616. (Éd. Morren, *Biographie nationale*, t. V, 1re partie, col. 451.)

Voyez aussi *Mathias de l'Obel, sa vie et ses œuvres*, par le même. Liége, BULLETIN DE LA FÉDÉRATION DES SOCIÉTÉS D'HORTICULTURE DE BELGIQUE, 1875.

(3) Né à Bruxelles le 20 septembre 1742, mort le 18 août 1813.

son pays d'arbres utiles; le mûrier à papier (*Broussonetia papyrifera*), le cirier (*Myrica cerifera*), le vernix du Japon *Ailanthus glandulosa*) et bien d'autres. « Puissent, disait » Charles Morren, les cultivateurs et les propriétaires » belges se rappeler éternellement devant les arbres dont » nous avons ici tracé l'histoire à quel homme bienfaisant, » instruit et vénéré, ils en doivent la jouissance et l'ex- » ploitation (1). »

Plus récemment, en 1822, un petit horticulteur de Liége, Lambert Jacob, connu sous le nom de Jacob Makoy, muni de quelque argent amassé à grand'peine, part pour l'Angleterre sur un vaisseau à voiles qui met quatre jours à faire la traversée. Ignorant la langue, il subit bien des mécomptes, mais ses efforts sont couronnés de succès; il rapporte triomphalement les premières orchidées exotiques introduites à Liége. Un tel début promettait; on sait, en effet, que Lambert Jacob réussit à créer un établissement célèbre dans le monde botanique et horticole (2).

L'Italie, par la célébrité de ses établissements d'instruction, par ses trésors historiques, par sa nature pittoresque, par sa flore et sa faune méditerranéennes, a toujours attiré les savants. Bien des Belges ont été y chercher la science ou étudier ses productions.

Vers le milieu du XVIe siècle, l'Italie fut parcourue par Remacle Fusch de Limbourg (3), élève du célèbre médecin

---

(1) Ch. Morren, *Journal d'agriculture pratique*, 3e volume, 1850.

(2) Né à Liége le 12 novembre 1790, mort le 4 mars 1873, plusieurs espèces botaniques lui ont été dédiées : *Anguria Makoyana*, par Van Houtte et Paxton, *Calathea Makoyana*, par M. Éd. Morren. (Éd. Morren, *Belgique horticole*, t. XXIV, 1874 et *Bulletin de la fédération des sociétés d'horticulture de Belgique*, 1873.

(3) Mort à Liége le 21 décembre 1587.

et botaniste Othon Brunnfels ; il prouva qu'il était digne des enseignements d'un tel maître en publiant des ouvrages de valeur sur la botanique, la pharmacologie et la médecine. Il n'y a probablement en Belgique aucun ouvrage de botanique antérieur à son *Plantarum omnium nomenclaturae* (1). Trois cent cinquante plantes y sont rangées par ordre alphabétique et, bien qu'il parle de cryptogames et mentionne le ferment de la bière, l'auteur, fait remarquable pour 1541, ne tombe dans aucune de ces confusions entre les deux règnes si frequentes chez les anciens naturalistes. On a dit de Fusch qu'il donna dans notre pays le signal de la renaissance. Il apparaît comme le premier rénovateur des sciences en Belgique (2).

Plusieurs de nos compatriotes ont été recevoir le bonnet de docteur à la célèbre Université de Padoue. Je mentionnerai Van den Spieghel et De Boodt.

Van den Spieghel (3), honoré à Padoue de l'amitié de Fabrice d'Aquapendente et de Jules Casserius auquel il succéda à trente-huit ans, médecin, physiologiste, embryologiste (4), zoologue et botaniste, visita une grande partie

---

(1) *Plantarum omnium quarum hodie apud pharmacopolas usus est magis frequens nomenclaturae Graecorum, Latinorum, Gallorum, Hispanorum et Germanorum, per Remacle Fusch a Lymborch, jam noviter collectae. Parisiis*, 1541, 8°. Et trois autres éditions.

(2) Éd. Morren, *Bullet. Acad. roy. de Belgique*, 2e série, t. XVI, *Belgique horticole*, 1863, et tiré à part 8°, 1864.

(3) Né à Bruxelles en 1578, mort à Padoue le 7 avril 1625, plus connu sous le nom de *Spigelius*.

(4) Van den Spieghel n'était pas seulement médecin et botaniste, son immense savoir embrassait aussi la physiologie, l'embryologie, la zoologie. C'est ainsi qu'il a contribué d'une façon importante à l'étude de l'œuf humain, du placenta, etc. On peut regarder sa dissertation sur le Tænia comme le premier travail où ce curieux parasite soit décrit d'une manière convenable.

de l'Italie déguisé en paysan, interrogeant partout les habitants des campagnes sur les usages médicaux auxquels ils employaient les simples (1).

Anselme Boèce De Boodt est, comme Van den Spieghel dont il fut à peu près le contemporain (2), un de ces hommes d'une organisation d'élite dont le savoir étendu embrasse plusieurs vastes sciences. Mais c'est surtout comme minéralogiste qu'il nous est donné de l'apprécier; son histoire des gemmes et des pierres publiée (1609) plus d'un siècle avant que parût en France le premier traité de minéralogie, étonne le lecteur qui se reporte à l'époque de sa rédaction. Pour la première fois les pierres précieuses sont complétement assimilées aux autres corps inorganiques et l'art de les tailler asservi aux lois de la cristallisation que De Boodt entrevit quatre-vingt-seize ans avant Domenico Guglielmini. On y trouve les propriétés électriques de certains minéraux, le poids spécifique employé comme caractère, une échelle de dureté, des indications exactes sur les gisements, des notions sur la lignite, la houille et sur l'exploitation de ce combustible dans le pays de Liége (3).

Notons encore, parmi les élèves belges de l'Université de Bologne, M. Émile Masquillier de Bruxelles qui a herborisé dans toute la presqu'île et dont le nom est souvent cité dans les travaux des botanistes italiens (4).

Enfin, moins d'un demi-siècle nous sépare de l'époque

---

(1) *Éloge de Van den Spieghel*, par le Dr Marinus, lu en séance publique de l'Académie de médecine le 29 novembre 1846.

(2) Né à Bruges vers 1550, mort dans la même ville le 21 juin 1632.

(3) Kickx, *Belgique horticole*, t. VII; G. Dewalque, *Biographie nationale*, t. IV, 2e partie, col. 814.

(4) Renseignement fourni par notre savant confrère M. B. Du Mortier.

où deux compatriotes animés d'une même ardeur, d'une persévérance presque égale, mais visant des buts bien différents, de Mevius et Cantraine, visitaient à peu près en même temps l'Italie.

Le baron de Mevius (1), d'un esprit essentiellement pratique, s'éprit d'une véritable passion pour la sériciculture et conçut le projet au moins hardi de doter son pays de cette industrie. On sait que ses tentatives furent couronnées d'un certain succès ; on lui dut, à partir de 1831, l'organisation des magnaneries de Meslin-l'Évêque près d'Ath et d'Uccle.

En 1850, les vers à soie élevés en Belgique produisaient 1800 kilogrammes de soie magnifique qui, sur le marché de Lyon, rivalisèrent avec les plus belles soies du midi de la France. Malheureusement de Mevius mourut jeune, l'industrie à laquelle il avait consacré sa vie et sa fortune périt avec lui (2).

Le voyage de Cantraine (3) fut un véritable voyage de zoologue. Le plan, très-vaste, avait été conçu par Temminck, mais des circonstances politiques ne permirent au jeune naturaliste belge que d'en exécuter une partie. On sait que notre confrère explora le Piémont, la Toscane, la Sardaigne (1829), le détroit de Bonifacio (1830), traversa l'Adriatique, parcourut une partie de la Dalmatie et les îles de la côte, Lesina, Lissa, Curzola, vit Malte, Stromboli et termina par une étude consciencieuse du détroit de Messine (1833).

---

(1) Charles-Joseph baron de Mevius, né à Bruxelles le 13 août 1799, mort le 1er février 1852.

(2) Ch. Morren, *Journal d'agriculture pratique*, vol. VII, 1854.

(3) François-Joseph Cantraine, né à Ellezelles le 1er décembre 1801, mort à Gand le 22 décembre 1863.

Cette période de la vie de Cantraine peut être citée comme un exemple d'ardeur au travail et de courage à surmonter les obstacles. Seul, en six ans, il étudia une grande étendue de pays et rapporta un nombre considérable de matériaux scientifiques, mais dont il ne publia lui même que ce qui concerne les poissons et les mollusques (1). J'ai parlé de son courage ; trois fois il faillit perdre la vie ; en se rendant en Sardaigne il essuya une tempête des plus violentes; à peine débarqué en Dalmatie, une balle destinée à un autre lui effleura la tête et traversa sa coiffure ; plus tard, pendant une invasion de choléra, il fut accusé par le peuple superstitieux d'empoisonner l'eau des sources et ne dut son salut qu'à la protection des autorités (2).

Le voyage de Cantraine nous a amené tout naturellement à la Turquie et à rappeler les noms de trois botanistes belges du XVI[e] siècle qui contribuèrent puissamment à en faire connaître les productions naturelles : Gérard van Veltwyck, Ogier, Ghislain de Busbecq et Guillaume Quackelbeen.

Van Veltwyck, sérieusement préparé par des herborisations en Suisse et en Italie, ayant été chargé d'une mission diplomatique à Constantinople, porta naturellement son attention sur la flore orientale. De retour dans sa patrie, il réunit de nombreux végétaux exotiques dans ses jardins de Bruxelles. Ce fut lui qui inspira le goût des fleurs à Marie d'Autriche, sœur de Charles-Quint et gouvernante

---

(1) Il abandonna à Temminck ses observations sur les oiseaux d'Italie, à M. Schlegel celles qu'il avait faites sur les reptiles, à M. Dehaan ses études sur les insectes.

(2) J. Kickx, *Paroles prononcées sur la tombe de Cantraine*, Annuaire de l'Académie de 1864; De Koninck, *Notice sur Cantraine*, Annuaire de 1869.

des Pays-Bas à laquelle Dodoens dédia un de ses grands ouvrages (1).

Les figures de Busbecq et de Quackelbeen (2) sont plus connues; elles devraient être populaires. Je ne reviendrai donc pas sur les péripéties de leur voyage diplomatique en Turquie et en Asie Mineure (1555 à 1562). Je me bornerai aussi à rappeler combien ils surent en faire profiter la science.

Amant passionné de la nature, Busbecq avait transformé son palais d'ambassadeur en ménagerie, en *arche de Noé*, comme il le dit lui-même. Il fut le premier qui étudia convenablement le squelette de la Girafe; il décrivit un grand nombre d'animaux curieux parmi lesquels je citerai rapidement l'*Hyœna crocuta*, le Lynx, l'Ichneumon, la Genette, le *Delphinus delphis*, le *Balearica pavonina*, l'Espadon, des Silures, le *Tethyum lyncurium*, etc. Le zoologue était, chez lui, doublé d'un botaniste éclairé. N'oublions jamais que c'est à Busbecq que nous devons l'introduction dans nos jardins de deux de leurs plus beaux ornements, la Tulipe et le Lilas, que c'est à Quackelbeen, son médecin et son ami, mort sur cette terre étrangère, que nous sommes redevables du marronnier d'Inde qui embellit nos parcs et nos promenades (3). C'est à eux probablement que songeait Ber-

---

(1) Voyez la Biographie de Pierre Coudenberg dans *Belgique horticole*, 1866.

(2) Busbecq, né en 1522 à Comines, village de la châtellenie d'Ypres, mort à St-Germain près Rouen en 1592; Quackelbeen, né à Courtrai, mort à Constantinople en 1561.

(3) Voyez sur Busbecq : Kickx, *Esquisses sur les ouvrages de quelques anciens naturalistes belges Busbecq*, Bulletin de l'Acad. roy. de Bel-

nardin de Saint-Pierre (Voyage à l'Ile de France) lorsqu'il écrivait : « Le don d'une plante utile me paraît plus précieux que la découverte d'une mine d'or et un monument plus durable qu'une pyramide. »

Avant de sortir de l'Europe, j'aurais voulu pouvoir vous entretenir de bien d'autres hommes éminents; il en est un surtout, géologue illustre, voyageur infatigable qui poussa jusqu'en Croatie, recueillant partout les matériaux d'une carte géologique étendue, d'Omalius d'Halloy, qu'on pourrait s'étonner de ne pas m'entendre citer ici. Il vient à peine de nous quitter; je n'ose, moi profane, toucher à une gloire aussi pure (1).

Asie et Afrique.

Sortons donc de l'Europe et suivons les naturalistes belges qui pénétrèrent en Asie et en Afrique. Leurs voyages peuvent être groupés géographiquement en trois catégories : ceux qui touchèrent à la fois à l'Asie et à l'Afrique, ceux qui eurent pour objet l'Asie ou l'Afrique seules.

On sait qu'un grand nombre de Belges visitèrent la Terre-Sainte; quelques-uns de ceux-ci virent, en même temps, l'Égypte. Tels sont, au XVIIe siècle, deux hommes d'une instruction étendue pour leur époque, Vincent de Stochove de Bruges et Antoine Gonsalès de Malines.

---

gique, t. V, p. 202, 1838; Gachard, *Biographie nationale*, t. III, col, 180; *Magasin pittoresque*, 42e année, p. 289, 1874; Éd. Morren, *Biographie de Busbecq*, 8°, 1875; sur Quackelbeen : Morren, *Belgique horticole*, 1875.

(1) Voyez E. Dupont, *Notice sur la vie et les travaux de Jean-Baptiste-Julien d'Omalius d'Halloy*, Annuaire de l'Académie pour 1876.

De Stochove (1) nous offre le spectacle remarquable, pour 1630, d'un jeune homme de famille noble entreprenant un voyage, alors plein de dangers, dans le simple désir de s'instruire et de satisfaire une vive curiosité. Bon observateur, il a laissé une relation pleine d'intérêt, mais où l'histoire naturelle tient peu de place; comme Gonsalès, il parle des hippopotames du Nil. Les momies égyptiennes lui causèrent naturellement le plus vif étonnement. Peu superstitueux, ils eût désiré rapporter un spécimen dans son pays, mais il ne put vaincre la terreur des Arabes qui montaient son embarcation (2).

La volumineuse relation de Gonsalès (3) se termine par une description relativement détaillée des productions naturelles qu'il eut l'occasion d'observer. Il décrit, à sa manière, 115 espèces végétales qu'il classe sous les noms d'arbres, de plantes et de fleurs (*Boomen*, *Planten*, *Bloemen*), donnant souvent des renseignements curieux sur la culture et l'usage. La partie zoologique comprend des notes sur 54 espèces; il divise les animaux en quadrupèdes, oiseaux, reptiles et poissons; mais il se fait, ce qui était de son temps, une singulière idée des caractères; ainsi, sous le titre de poissons, on voit figurer des cétacés, le crocodile, le scinque, la loutre, le castor, l'hippopotame, le hareng, la sardine, etc. Il y a quelques figures d'une parfaite naïveté; ainsi l'hippopotame qu'il appelle *Equus Nili*, a des formes obèses, mais l'auteur a cru de-

---

(1) Vincent de Stochove, seigneur de Ste-Catherine, né à Bruges au commencement du XVIIe siècle, mort dans la même ville le 25 septembre 1679.

(2) De Saint-Genois, *Les voyageurs belges*, t. II, p. 107.

(3) De l'ordre des Récollets, son voyage eut lieu de 1665 à 1668.

voir lui orner le cou d'une crinière et lui garnir les pieds de sabots.

Les derniers chapitres de l'ouvrage traitent des perles, des diamants, du corail, etc.

Pendant son retour, il aurait vu deux baleines dans la Méditerranée, non loin de Toulon. Peut-être s'agit-il de la *Balaenoptera musculus* (1).

Aux voyages en Terre-Sainte se rattache un souvenir douloureux ; c'est en revenant d'un pèlerinage à Jérusalem que notre illustre André Vésale, le fondateur de l'anatomie humaine, celui dont Sénac a dit qu'à vingt-huit ans il avait découvert un nouveau monde, périt misérablement sur les côtes de l'île de Zante, le 2 octobre 1564.

Mais quittons ce sombre tableau et terminons la liste des expéditions qui comprirent à la fois une partie de l'Asie et de l'Afrique par quelques mots sur les longs voyages de Pierre Van den Broeck d'Anvers (2). Au XVII[e] siècle, il planta le premier le pavillon hollandais sur les côtes de Guinée, en Arabie, et en Perse, et créa les puissants établissements de la Compagnie des Indes-Orientales. Commerçant et marin avant tout, mais intelligent et sachant voir au delà de ses livres de compte et des exigences du service, il sut profiter et faire profiter plus tard ses compatriotes de tout ce qu'il vit durant seize ans de navigation et de séjour en pays étranger. C'est ainsi qu'il nous décrit quelques animaux du Congo, qu'il nous donne la relation de chasses auxquelles il assista

---

(1) J. de Saint-Genois, *Les voyageurs belges*, t. II, p. 167.

(2) Né à Anvers en 1584 ou en 1585. Ses voyages s'étendent de 1605 à 1621.

dans l'Indoustan et où il vit employer des guépards dressés (*Cynailurus jubatus*) (1).

Asie, Iles de l'Océan indien, etc.

La foi, une foi ardente devant laquelle sont obligés de s'incliner les plus sceptiques, peut faire exécuter des entreprises qui tiennent du prodigieux. Au XIIIe siècle, à une époque de moyens de locomotion rudimentaires et d'ignorance profonde en fait de géographie, un moine cordelier brabançon ou flamand, Guillaume de Ruysbroek (2), s'engage presque seul dans les contrées qui séparent le Dnieper du Don; inclinant vers l'est, il franchit le Volga, traverse les immenses steppes des Kirghiz, atteint la Mongolie chinoise et pénètre au centre de ce pays à peu près inconnu jusqu'à Karakoroum. Son retour s'effectue par Astrakan, la Caucasie, la Mésopotamie et la Syrie. Sa mission appartient à l'histoire, mais il nous est permis de rappeler ses observations scientifiques; Ruysbroek rectifia les idées erronées que l'on avait sur la mer Caspienne considérée jusque-là comme un vaste golfe, il fit connaître l'Yack ou bœuf grognant et les chevaux sauvages des steppes asiatiques, rappela les propriétés médicales oubliées de la rhubarbe et donna des renseignements très-exacts sur les alunières (3).

---

(1) J. De Saint-Genois, *Les voyageurs belges*, t. II, p. 37.

(2) De Rubruck ou de Rubruquis, né vers 1220. Son voyage dura de 1252 à 1254.

(3) Voyez : J. de Saint-Genois, *Les voyageurs belges*, t. I, p. 93 pour les sources et aussi Hoefer, *Histoire de la zoologie*, p. 66.

Nous devons nous borner à regret à indiquer pour la Chine le séjour qu'y fit le père Verbiest de Pithem (Flandre occidentale) de 1659 à 1688. Voyez abbé Carton, *Annales de la Soc. d'émulation de Bruges*, t. I,

L'ensemble des contrées qui rattachent l'Asie à l'Afrique, la Syrie, la Palestine, l'Arabie, a été parcouru de notre temps (1832) par un courageux botaniste luxembourgeois, N. Bové de Mühlenbach; il étudia particulièrement la flore du Sinaï et rapporta beaucoup de plantes intéressantes (1).

Si une foi religieuse telle que celle de Ruysbroek peut aplanir les difficultés de la route sous les pas d'un voyageur, l'ambition d'attacher son nom à une œuvre considérable donne aussi l'énergie nécessaire pour triompher des obstacles. On possède sur l'Inde un ouvrage remarquable qui prend place dans toutes les grandes bibliothèques à côté de l'expédition d'Égypte et des voyages de Humboldt. Qui ne connaît *les Hindous* de François-Balthazar Solvyns d'Anvers (2)? Or Solvyns fut trois fois l'auteur de son ouvrage; il en rédigea le texte, en grava les innombrables planches et alla, dit-on, jusqu'à fabriquer de ses mains le papier qui servit à l'impression.

1839, pp. 83-156) et le voyage tout récent (1868), de M. l'ingénieur F. Dupont, chargé par le gouvernement chinois d'étudier les richesses minérales de l'île Formose.

(1) Nicolas Bové, né à Mühlenbach près d'Eich (Grand-Duché de Luxembourg) le 1er janvier 1802, mort à Birkadem en Algérie le 22 décembre 1842, fut successivement chef de carré au Jardin des Plantes de Paris, directeur des jardins d'Ibrahim-Pacha au Caire, et enfin chargé par le gouvernement français de la direction d'un établissement d'acclimatation à Birkadem. Une partie des plantes recueillies par lui ont été intercalées dans les collections Delessert et décrites par M. Decaisne dans les *Annales des sciences naturelles*. (Nouv. série, t. II et III, 1834-35.) Une autre partie, comprenant près de 700 plantes, figure dans l'herbier du Jardin botanique de l'Université de Gand.

Voyez : *Notice sur Nicolas Bové* par M. Koltz dans le Bulletin de la Soc. royale de botanique de Belgique, t. VIII, 8e année, p. 202, 1869.

(2) Né à Anvers en 1760, mort dans la même ville en 1824.

L'œuvre est surtout utile à consulter au point de vue des mœurs et des costumes des Hindous; mais elle se termine par une trentaine de planches d'histoire naturelle représentant un certain nombre d'animaux et de plantes. Celles qui concernent les grands arbres de l'Inde donnent une idée exacte du port de ces végétaux et du développement qu'ils peuvent acquérir.

Revenant en Europe, l'auteur fit naufrage sur les côtes d'Espagne et faillit perdre le fruit de ses labeurs en touchant au port (1).

L'immense archipel d'îles, les unes madréporiques, les autres volcaniques, qui s'étend, semblable à un continent émietté, le long de l'équateur, au travers de l'Océan indien et du Grand Océan, n'a été que bien peu visité par des naturalistes belges; heureusement que parmi eux se détache une personnalité si intéressante que la France revendique, mais par erreur, l'honneur de la compter parmi ses enfants : François Pyrard de Laval, né à Stembert près de Verviers (2), commandant une petite expédition partie de Saint-Malo le 18 mai 1601 à la recherche d'une voie nouvelle vers les Indes, vint faire naufrage sur les îles *Maldives*, le groupe le plus curieux peut-être d'îles madréporiques. Fait prisonnier, mais traité avec douceur, il y resta cinq ans, observant les mœurs, étudiant la configuration des *Attollons* et toutes les productions des deux règnes. Parvenu enfin à s'échapper à la faveur d'une attaque faite par une flotte venue du Ben-

---

(1) Delvenne, *Biographie du royaume des Pays-Bas*, t. II, p. 417.
J. de Saint-Genois, *Les voyageurs belges*, introduction, p. 90.

(2) Et non à Laval en France, comme le dit la *Biographie universelle;* né vers 1570, mort à Saint-Malo en 1652.

gale, il ne revit l'Europe qu'après une absence de dix ans.

En lisant la relation qu'il a publiée et qui jouit longtemps d'une grande faveur (1), on ne peut s'empêcher de regretter qu'un observateur aussi sagace n'ait pas eu une instruction scientifique solide. Il y avait en lui l'étoffe d'un véritable savant. Ainsi quand il nous décrit les crocodiliens de la côte du Bengale, il signale la disposition des dents, de façon à permettre d'assurer qu'il ne s'agit ni du crocodile vulgaire, ni du crocodile à deux arêtes, mais du gavial. On reconnaît dans les tortues marines qu'il vit aux Maldives, la tortue franche et le caret; il décrit parmi les poissons deux plectognathes, un *Ostracion* et un *Diodon*.

Il nous serait impossible d'analyser ici, même brièvement, ce qu'il dit d'une foule d'autres animaux et d'un grand nombre de plantes; mais nous lui laisserons la parole au sujet d'une aventure singulière; il raconte son voyage vers le Bengale (2) : « Après nous être rafraîchis quatre ou cinq jours dans ces îles (Dinandurou?), nous remîmes à la voile, tirant vers le sud, pour aller doubler la pointe de Galles....... En allant, nous fîmes rencontre d'un si grand nombre de baleines qu'elles pensèrent nous renverser nos galiotes. Mais ceux de dedans, avec des tambours, poêles et chaudrons firent un si grand bruit qu'ils les firent fuir. » Il est à remarquer que Néarque, l'amiral d'Alexandre, avait eu recours à un moyen semblable dans le Golfe Persique (3).

---

(1) Elle eut successivement trois éditions.

(2) Chapitre XXIII du 1er volume de l'édition de 1679.

(3) E. Charton, *Voyageurs anciens et modernes*, t. I, p. 181, Paris, 1854, et t. IV, Paris, 1857.

D'intéressantes vues de Java décorent une petite salle du *Paviljoen* du bois de Harlem. Elles sont dues au pinceau d'un peintre naturaliste belge, Antoine Payen. Parti pour Java en mars 1817, Payen entra comme dessinateur dans la commission sous la direction du professeur Reinwardt organisée par le gouvernement hollandais pour l'étude physique des Indes néerlandaises. Il accompagna en 1823 et 1824 le gouverneur général à Bornéo, à Célèbes et aux Moluques, et ne revint en Belgique qu'en août 1826. Poussé par l'exemple de ses compagnons de travail ou, ce qui est plus probable, séduit en artiste par la beauté des productions naturelles de ces riches contrées, il utilisa ses loisirs à la formation de collections entomologiques fort importantes pour l'époque, mais malheureusement dispersées après sa mort (1).

Enfin, en 1861, les îles Fidji et les Nouvelles-Hébrides furent explorées aux frais du roi Léopold I[er] par l'ingénieur Éloin et le lieutenant de vaisseau Michel.

Afrique.

L'Afrique, qui attire aujourd'hui tous les explorateurs étrangers, a révélé quelques-uns de ses mystères à un explorateur belge. Édouard Blondeel de Roulers étudia sérieusement l'Abyssinie au point de vue géographique et zoologique et son voyage dans des contrées dont on a tant parlé depuis quelque temps est digne de fixer l'attention. Blondeel, qui avait résidé successivement dans différents pays étrangers, était consul général à Alexandrie lorsqu'il fut envoyé en Abyssinie par le gouvernement belge pour

---

(1) Renseignements fournis par la famille.

y négocier un traité de commerce; malheureusement, sa mission remplie, notre voyageur fut en quelque sorte retenu prisonnier et se vit obligé de prolonger son séjour pendant quatre ou cinq ans. Philosophe, naturaliste et imitant à son insu Pyrard de Laval, il voulut tirer de sa demi-captivité tout le profit possible pour la science en étudiant la nature abyssinienne, les pays de Galla et de Kaffa, dressant des cartes, rédigeant de nombreuses notes et formant de riches collections d'animaux.

Son retour fut marqué pour un de ces accidents dont l'histoire des voyages scientifiques fournit plus d'un exemple (1) : le vaisseau qui le portait, abordé par un paquebot français, fut coulé dans les eaux de la Toscane. Blondeel perdit à peu près tous les fruits de ses penibles travaux. Seules les collections ornithologiques qui avaient été chargées sur un voilier arrivèrent en Europe et furent acquises (1849) par le Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles (2).

Je ne crois pas amoindrir le mérite de quelques autres compatriotes qui ont franchi la Méditerranée dans un but scientifique, en disant qu'ils n'ont parcouru que le Maroc, l'Algérie et l'Égypte, c'est-à-dire la région la mieux connue, la moins susceptible de fournir beaucoup de résultats nouveaux. Livrés presque toujours à leurs seules ressources personnelles, ils ne pouvaient guère faire plus. Le bon exemple qu'ils nous ont donné en allant courageusement braver le soleil africain et l'humeur peu sociable des Arabes, trouvera, nous l'espérons, des imitateurs.

---

(1) Voyez plus haut Solvyns, p. 22.

(2) Renseignements fournis par notre savant confrère M. B. Du Mortier.

Je citerai les séjours successifs de N. Bové au Caire (1829) et en Algérie (1833-1842) (1), le voyage minéralogique au Maroc (1868) de M. l'ingénieur Desguin qui pénétra jusqu'à Fez et qui put étudier des régions vierges, jusque-là, de toute investigation scientifique (2), les trois excursions botaniques de M. Jean Chalon (1870, 1872, 1875) en Algérie, au Maroc et en Égypte (3); enfin le voyage entomologique en Portugal, sur les côtes du Maroc et dans le midi de l'Espagne (1871) que fit le regretté Camille Van Volxem enlevé sitôt à la science dans laquelle il promettait de s'illustrer. « Les résultats de ce voyage, disait M. Putzeys, en retraçant la courte carrière du jeune savant, ont été remarquables; bon nombre d'espèces rares et nouvelles ont été recueillies (4). »

Parmi les îles africaines visitées par des Belges signalons les îles du Cap vert explorées par Van Houtte (voyez plus loin Amérique méridionale) et Madagascar où résidèrent deux Bruxellois Mouatt et Gheude (5).

---

(1) Voyez la Note sur Bové, p. 21. Suivant une communication de M. Du Mortier à l'Académie, Bové avait eu l'intention de visiter l'Atlas et le Sahara. (*Bullet. Acad.*, 1838, t. V, p. 43.)

(2) Michel Mourlon, *Esquisse géologique sur le Maroc*, BULLET. DE L'ACAD. ROY. DE BELGIQUE, 2e série, t. XXX, p. 42, 1870.

(3) Renseignements personnels.

(4) Voyez : *Annales de la Société entomologique de Belgique*, séance du 6 novembre 1875.

(5) Mouatt et Gheude, partis en 1838, avec l'intention de faire une exploration scientifique, débarquèrent à Madagascar le 20 mai 1839. Dans une lettre adressée à M. Du Mortier (*Bullet. Acad. roy. de Belgique*, t. VI, 2e partie, 1839), ils signalèrent des difficultés matérielles imprévues; les Hovas se refusaient à les laisser pénétrer à l'intérieur. D'après quelques renseignements qu'a bien voulu recueillir pour nous M Félix Muller, président de la Société linnéenne, il ne paraît pas que leur séjour assez long (du moins pour Gheude) ait eu des résultats d'une certaine valeur.

Amérique.

Il semble que le nouveau monde offre aux naturalistes belges un attrait irrésistible; c'est en foule que les noms se présentent et le narrateur est embarrassé par la grande abondance de matériaux.

Commençons par les Antilles groupées comme des ouvrages avancés protégeant l'Amérique centrale. Nous avons à prononcer des noms chers à tous ceux d'entre nous qui s'occupent de sciences et que nous citerons encore plus loin, car les Antilles n'ont constitué qu'une étape dans de longs voyages.

En 1840, Galeotti, revenant du Mexique, fait un court séjour à la Havane et recueille quelques observations géologiques intéressantes (1); mais Galeotti, quoique naturalisé Belge, était Français de naissance (2). Voulant éviter à tout prix d'avoir l'air d'orner notre couronne de joyaux d'emprunt et nous trouvant, du reste, assez riches, je me bornerai à cette indication concernant notre savant et regretté confrère. En 1837, deux luxembourgeois, Jean-Jules Linden et Nicolas Funck et un bruxellois Ghiesbreght, trio de savants et d'amis comprenant un botaniste, un dessinateur et un zoologue, partirent chargés d'une mission scientifique du gouvernement; nous reviendrons sur leur grand voyage. Signalons ici qu'ils s'arrêtèrent pen-

---

(1) *Aperçu géognostique sur les environs de la Havane*, Bullet. Acad. roy. de Belgique. t. VIII, 1841.

(2) Henri-Guillaume Galeotti est né à Paris le 10 septembre 1814. d'après M. Quetelet (*Annuaire* de 1859), à Versailles, d'après M. Édouard Morren (*Belgique horticole*, t. VIII, 1858), il est mort à Bruxelles le 14 mars 1858.

dant plusieurs mois dans l'île de Cuba et en explorèrent fructueusement les régions septentrionale et occidentale. Cuba fut visitée de nouveau par l'un d'eux quelques années plus tard (1844) : Linden revenant de Colombie (1) et se dirigeant vers Kingston dans la Jamaïque fut, par des circonstances spéciales, obligé de se rendre à Santiago de Cuba. Ni lui ni la botanique n'eurent à s'en repentir; la partie orientale de l'île, couverte de hautes montagnes et d'une végétation magnifique, n'avait pas encore été étudiée. Six mois de recherches patientes enrichirent la science de plusieurs centaines d'espèces de plantes nouvelles. Avant son départ, Linden assista au spectacle grandiose et terrible de l'ouragan qui exerça de si grands ravages en octobre 1844 (2).

Enfin un compatriote qui a dignement porté le nom belge sur bien des rivages, Jean-Charles Houzeau (3), a visité Cuba et résidé à la Jamaïque (4).

Abordant ensuite le continent américain et procédant du Nord vers le Sud, nous pouvons d'abord citer le séjour en Géorgie d'un entomologiste belge de grand talent, M. Joseph-Léopold Weyers, qui s'est surtout occupé du beau groupe des Buprestides (5); le passage de M. Hou-

---

(1) En compagnie de M. Schlim.

(2) Voyez : *Troisième voyage de J. Linden dans les parties intertropicale de l'Amérique*, 1re partie, *Plantae columbianae*, par J. Linden, et J.-E. Planchon, 1re livraison. Bruxelles, 1863.

(3) Né à Mons le 7 octobre 1820, membre de l'Académie et aujourd'hui directeur de l'Observatoire de Bruxelles.

(4) Houzeau, *De New-Orleans à la Jamaïque, notes de voyage*, REVUE TRIMESTRIELLE, 2e série, t. XIX, 1868.

(5) Ses collections se trouvent aujourd'hui au Musée royal d'histoire naturelle.

zeau à la Nouvelle-Orléans, ensuite les explorations du Mexique qui ont été remarquables à plus d'un titre. Galeotti y résida cinq ans (1835-1840), ses observations géologiques et botaniques furent publiées en partie dans les recueils de l'Académie (1).

Vers la même époque (1838) nous y retrouvons MM. Linden, Funck et Ghiesbreght. Malgré les dangers sans nombre auxquels les exposait une situation politique tendue, le pays étant, comme il devait l'être encore une trentaine d'années après, en guerre avec la France, nos hardis chercheurs quittèrent Mexico et s'avancèrent dans la région des montagnes volcaniques; ils visitèrent le Papocatepelt, le plus élevé des sommets du Mexique, le pic d'Orizaba, le volcan le plus actif de cette région du globe, le Coffre de Perote et tout le versant oriental de la chaîne. Au bout de deux années de recherches fructueuses, ils s'embarquèrent à la Vera-Cruz pour Campêche d'où ils étendirent leurs investigations sur la péninsule du Yucatan et le nord du Guatemala. Ce sol qui porte les restes imposants d'une ancienne civilisation tels que les ruines colossales de Palenque et d'Ocosingo n'avait pas encore été foulé par les pas d'un naturaliste; aussi la moisson que récoltèrent nos trois voyageurs fut-elle des plus riches (2).

Un Anversois, Verheyen, envoyé par l'horticulteur De

---

(1) Ad. Quetelet, *Notice sur Henri Guillaume Galeotti*, Annuaire de l'Académie de 1859; Dewalque, *Rapport séculaire*, p. 76; Morren, id., p. 62; Éd. Morren, *Biographie de Galeotti;* 1858.

(2) *Plantae columbianae*, etc., op. cit. p. XLVIII et *Bulletin Acad. roy. de Belgique*, t. VIII, 2e partie, 1841. Pour les plantes principales rapportées par M. Linden de son voyage au Mexique, voyez Éd. Morren, *Les plantes de serre*, p. 62, Paris, 1867.

Jonghe, a rapporté du Mexique, vers 1843-1844, beaucoup de *Yucca*, de *Beaucarnea*, de *Fourcroya*, de Broméliacées. De nombreux envois de Cactées ont été faits par les frères Tonel, horticulteurs belges établis à Mexico (1).

C'est aussi au Mexique que nous retrouvons notre savant confrère M. Houzeau. Il séjourna cinq ans dans les régions pastorales du Mexique et les parties les moins habitées du Texas. C'est là, en face de cette belle nature qu'il conçut probablement le plan de ses *Études sur les facultés mentales des animaux comparées à celles de l'homme* (2), véritable psychologie comparée qui donne à son auteur une place dans les premiers rangs des naturalistes-philosophes modernes (3).

Depuis les tentatives de colonisation en 1841, quelques familles belges sont dispersées dans l'Amérique centrale sur le territoire du Guatemala; elles ont conservé le souvenir de la mère patrie et accueillent avec joie les rares compatriotes que le commerce amène dans leur pays d'adoption; mais leur influence est si faible que les excursions scientifiques restent entourées de dangers. Aussi, après MM. Linden, Funck et Ghiesbreght, ne pouvons-nous signaler qu'un seul naturaliste belge, Julien Deby, qui ait tourné ses efforts de ce côté (1852). Il parcourut surtout le district de Santo-Tomas dont, détail zoologique, un

---

(1) Éd. Morren, *Les plantes de serre*, op. cit., p. 61.

(2) Mons, 1872, 2 vol., in-8°.

(3) Voyez : Houzeau, *Souvenirs du Mexique*, Revue de Belgique, t. VIII, 3e année, 1871; *Notices biographiques et bibliographiques concernant les membres de l'Académie*, pp. 51 et suiv., Bruxelles, 1874; *Bulletin de l'Acad. roy. de Belgique*, 2e série, t. XLI, n° 5, 1876, pour les paroles de bienvenue prononcées par M. Liagre, secrétaire perpétuel, lors du retour de M. Houzeau.

tiers des habitants était alors affecté du tænia (1), visita une gigantesque coupe de Mahoni sur le Golfète, le San Gill, les bords du Rio-Montagua et enfin le golfe Amatique où il signale le Lamantin dans la baie Graciosa (2).

Le Guatemala nous amène à l'Amérique méridionale; pénétrons-y avec nos voyageurs belges par la Colombie. Il semblera peut-être monotone à certains auditeurs de m'entendre répéter encore une fois des noms qu'ils ont déjà entendus plusieurs fois et que, je les en préviens, ils entendront encore. Ce n'est là, heureusement, qu'une monotonie dans les sons; réjouissons-nous, au lieu de nous plaindre, de compter dans le pays des hommes qui ont eu le courage et la persévérance d'explorer une si vaste étendue du continent américain qu'on retrouve leurs traces d'un tropique à l'autre.

La Colombie, en comprenant sous ce titre la Nouvelle-Grenade, le Venezuela et l'Équateur, a éte soigneusement étudiée par MM. Linden et Funck de 1841 à 1843 (3) et par M. Funck seul de 1845 à 1846 (4). Le temps nous fait malheureusement défaut pour résumer même brièvement ces deux longs voyages (5), le premier surtout, qui

---

(1) Il est à regretter pour l'histoire des Cestoïdes que Deby n'ait pas indiqué l'espèce de *tænia*.

(2) Voyez les articles qu'il a publiés dans la *Revue trimestrielle*, t. II, 1854, t. III, 1854, t. VII, 1855. t. VIII, 1855.

(3) Accompagnés de Louis-Joseph Schlim.

(4) Ce voyage exécuté encore en compagnie de M. Schlim se faisait pour compte de l'établissement d'introduction de plantes nouvelles que M. Linden venait de créer à Luxembourg.

(5) *Plantae columbianae*, op cit. Comme résultat botanique principal de ces voyages, signalons plusieurs centaines d'Orchidées nouvellés décrites par Lindley sous le titre *Orchidaceae lindenianae* (Éd. Morren, *Les plantes de serre*, op. cit., p. 65).

fut le plus important et marqué d'incidents les uns dramatiques, tels que le passage du Rio-Tocuyo grossi par les pluies et roulant avec impétuosité d'énormes troncs d'arbres, passage qui coûta à nos botanistes la perte d'une partie de leurs précieuses collections. Les autres d'un haut intérêt scientifique, comme la visite de la célèbre grotte de Caripe ou caverne des Guacharos dans la province de Cumana (Venezuela), habitée en quantités innombrables par un oiseau singulier voisin des engoulevents, le Guacharo (*Steatornis Caripensis* de Humboldt) constituant, à lui seul, par ses caractères spéciaux, une famille distincte (1).

Un de nos maîtres en zoologie, Lacordaire, consacra une de ses trois grandes explorations entomologiques à la Guyane française (vers 1831). Lacordaire n'était point Belge (2). Ne pas le citer, lui qui a tant travaillé parmi nous, eût été de l'ingratitude, détailler ses travaux serait sortir de la réserve que nous nous sommes imposée. Nous nous bornerons donc, comme pour Galeotti, à de simples indications.

Au Pérou, nous n'avons trouvé à citer qu'un seul Belge du XVIe siècle, Josse Ryckius (ou de Rycke), religieux récollet né à Malines (3). Busbecq et Quacquelbeen dotaient

---

(1) Famille des *Steatorninés*. Le *Guacharo* fut découvert le 18 septembre 1799 par de Humboldt et Bonpland. L'Herminier en fit connaître le sternum et quelques autres organes. M. Funck, d'accord, du reste, en cela avec d'autres observateurs, pense que cet oiseau est frugivore puisqu'il a trouvé le sol de la caverne couvert des noyaux de différentes espèces de fruits. *Bulletin de l'Acad. roy. de Belgique*, 1re série, t. XI, 2e partie, p. 371.

(2) J.-Théodore Lacordaire, né à Recey-sur-Ource (France) le 1er février 1801, mort à Liége, le 18 juillet 1871.

(3) Décédé vers l'année 1565, à Quito, qui faisait alors partie du Pérou.

leur patrie de végétaux des pays étrangers, Ryckius effectua l'inverse et fit au Pérou le plus précieux des dons en y important le froment (1).

L'histoire des nombreux voyages scientifiques au Brésil débute aussi au XVIe siècle, par un Gantois, Pierre Megalhanes de Gandavo (1572) (2). Sa relation, qui se fait remarquer par un style simple et coulant, est naturellement consacrée en grande partie à la découverte du Brésil, à la description du pays, des habitants, des mœurs, etc.; mais on y trouve des pages curieuses sur les oiseaux, les poissons, les plantes. Il raconte même, dans un chapitre spécial, l'histoire fabuleuse d'un monstre marin tué en 1564 dans la capitainerie de San Vicente.

La liste des voyages modernes est longue; signalons d'abord celui de Lacordaire qui résida longtemps à Rio (1828 ou 1829) et rapporta des régions environnantes un grand nombre d'insectes nouveaux (3), puis l'exploration de quelques parties du Brésil par MM. Crabbe et Degrolle (1833) pour le compte de l'établissement géographique Van der Maelen, ensuite le séjour de S.-J. Denis (4) qui habita pendant huit ans, en qualité d'ingénieur de la Compagnie brésilienne de l'Union des Mines, la province

---

(1) De Saint-Genois, *Voyageurs belges*, t. I, p. 48, et Reusens, *Biographie nationale*, t. V, 2e partie, col. 691.

(2) Aug. Voisin, *Messager des sciences*, etc., 1841, p. 284; de Saint-Genois, *Voyageurs belges*, t. I, pp. 52 et suivantes.

M. Gachard a retrouvé en 1844 à la Bibliothèque de l'Escurial un manuscrit en portugais de l'*Histoire du Brésil* de Megalhanes, écrit dans la deuxième moitié du XVIe siècle. (*Compte rendu des séances de la Commission royale d'histoire*, t. IX, 1844 (publié en 1845).

(3) Candèze : *Notice sur Lacordaire*, ANNUAIRE de l'Académie pour 1872.

(4) Sébastien-Joseph Denis, né à Herve.

de Minas-Geraës et publia dans nos recueils académiques une description de cette contrée curieuse, de ses sources thermales et des exploitations de diamant (1).

De nouveaux renseignements géologiques intéressants sur les mêmes localités nous furent adressés quelque temps après par P. de Claussen qui entreprit, un des premiers, des recherches sur le diluvium à ossements (2).

L'horticulture belge doit, en grande partie, sa réputation européenne aux frais qu'elle s'impose pour envoyer par tout le globe des chercheurs habiles qui enrichissent sans cesse nos serres de nouvelles curiosités végétales; nous en avons déjà cité plusieurs beaux exemples, mais la série est loin d'être épuisée.

Van Houtte, dont la tombe est à peine fermée, visita le Brésil et introduisit en Belgique beaucoup de plantes remarquables (3). De 1835 à 1837 MM. Linden, Ghiesbreght

---

(1) Il a fait connaître pour la première fois le gisement du diamant dans l'*Itacolumite*. (*Bulletin de l'Acad. roy. de Belgique*, t. VII, 1re partie, p. 133, 1840.)

(2) Il avait déjà recueilli à cette époque, tant seul qu'avec Lund, plus de cent espèces. (*Notes géologiques sur la province de Minas-Geraës au Brésil*, Bull. Acad., t. VIII, 1re partie, p. 322, avec 4 planches; Dewalque, *Rapport séculaire*, p. 75.) En 1841, de Claussen avait le titre de naturaliste impérial attaché au Jardin botanique de Rio. Il fit en Belgique des envois très-importants de plantes du Brésil. (Voyez : *Biographie de Jacob Makoy*, par Éd. Morren, Belgique horticole, 1874.)

(3) Voyez *Gesneria macrorhiza*, *G. Houttei*. *Malaxis Parthoni* (Bull. Acad. roy. de Belgique, t. III, p. 199, 1836 et t. V, 1838). Louis Van Houtte, né à Ypres le 1er juillet 1810, mort à Gentbrugge le 9 mai 1876, était parti pour l'Amérique dès 1834. Débarqué au Brésil, il a visité les montagnes des Orgues et d'autres localités; mais ses efforts ont été partiellement paralysés par l'exiguïté de ses ressources et le manque d'encouragements (De Puydt, *horticulture* dans Patria belgica, t. I, p. 600). Avant son départ en 1832 il avait fondé l'*Horticulteur belge*, après son

et Funck (1), envoyés par le gouvernement, explorèrent successivement, au double point de vue zoologique et botanique, les provinces de Rio-Janeiro, de Spiritu-Santo, de Minas-Geraës et de Sào-Paulo. De même que, tout récemment, MM. Filhol et de l'Isle, naturalistes français, ayant accompagné les astronomes chargés d'observer le passage de Vénus à l'Ile de Saint-Paul, exposaient au Muséum les collections qu'ils avaient formées, les richesses en plantes et en animaux recueillies par nos compatriotes au Brésil eurent (1837) les honneurs d'une exposition publique à Bruxelles (2). De 1842 à 1859, Joseph Libon, animé d'une véritable passion pour les explorations scientifiques, fit successivement trois voyages botaniques fructueux au Brésil, y séjournant chaque fois plusieurs années et envoyant en Europe des collections importantes. Il avait malheureusement trop présumé de ses forces et ne revit pas son pays. Il mourut à Insaima, près de Rio, victime de son amour excessif pour les excursions aventureuses (3). Enfin, en 1846, Fr. Devos, envoyé par la maison Ver-

---

retour, il fut successivement directeur du Jardin botanique de Bruxelles et de l'École d'horticulture de l'État à Gentbrugge près de Gand. Il dirigeait avec succès une revue horticole qu'il avait créée en 1845, la *Flore des serres et des jardins.*

(1) Ajoutez le nom de Jaquet qui n'est pas cité dans la relation de M. Linden. (Voir : *Bullet. Acad. roy. de Belgique*, t. III, p. 199, 1836.)

(2) *Plantae columbianae*, op. cit., et *Bullet. Acad. roy. de Belgique*, t. III, pp. 199 et 414, 1836.

(3) Joseph Libon, né à Verviers le 18 mars 1821, mort au Brésil le 2 août 1861. On lui doit entre autres plantes : *Theophrasta imperialis*, *Libonia floribunda*, Belgique horticole, 1864, p. 14; d'après le *Wochenschrift* d'août 1863, Belgique horticole, 1865, et *ibid.*, 1874, p. 15.) Pour les plantes principales envoyées par Libon en Europe voyez : Éd. Morren, *Les plantes de serre*, op. cit, p. 70.

schaffelt de Gand, mit largement à contribution la flore du Brésil méridional et de l'île Sainte-Catherine (1).

Dans le beau rapport que notre savant confrère M. Éd. Morren a publié à l'occasion du centième anniversaire de fondation de l'Académie, il disait, après avoir parlé des résultats de quelques-unes des explorations dont je viens de vous entretenir : « On voit..... combien les voyages des
» naturalistes belges dans les régions tropicales, voyages
» auxquels le gouvernement accordait alors son concours,
» ont été utiles et ont laissé d'impérissables souvenirs.....
» Il est à regretter que, depuis de longues années, aucune
» nouvelle expédition scientifique n'ait plus été entreprise
» et il nous semble que le moment est venu d'accueillir
» les dévouements qui pourraient se présenter (2). »

Cet appel était entendu aussitôt que formulé, puisque, peu de temps après, trois jeunes savants, MM. Éd. Van Beneden, Camille Van Volxem et Walthère de Selys Longchamps entreprenaient, sous les auspices du gouvernement, un voyage scientifique au Brésil, dans l'Uruguay et dans la République Argentine (1872-73). Vous avez entendu M. Éd. Van Beneden vous résumer les résultats considérables de leurs recherches (3). M. W. de Selys, de son côté, a publié un charmant récit de la partie pittoresque de l'excursion (4). Il serait déplacé, de notre part,

---

(1) Éd. Morren, *Les plantes de serre,* op. cit., p. 71, et De Puydt, *Horticulture* dans Patria belgica, p. 601.

(2) *Rapport séculaire sur les travaux de botanique et de physiologie végétale*, 1872, p. 64

(3) *Rapport sommaire sur les résultats d'un voyage au Brésil et à la Plata,* Bullet. de l'Acad. roy. de Belgique 2e série, t. XXXV, p. 775, 1873.

(4) *Notes d'un voyage au Brésil,* Revue de Belgique, 7e année, t. XX, pp. 118, 240, 257, 332, 1875.

de substituer notre prose à ces descriptions encore pleines de l'enthousiasme du voyageur et nous terminerons ce qui concerne l'Amérique en rappelant que la République Argentine et l'Uruguay avaient déjà été explorés par Lacordaire dans ses trois voyages successifs au Chili.

Voyages autour du monde.

Les voyages autour du monde, exigeant beaucoup de temps et des ressources toutes spéciales, seront toujours rares. En 1838, la France ayant organisé un voyage de circumnavigation sur le navire-école l'*Hydrographe*, quelques Belges obtinrent, par l'influence du gouvernement, l'autorisation de prendre part à cette expédition scientifique. Mais celle-ci se termina tristement, l'*Hydrographe* fit naufrage à Valparaiso (1). Dans ces dernières années, un voyageur qui mérite bien ce titre et qui a enrichi la botanique et l'entomologie de découvertes intéressantes, M. Jean Van Volxem, a réalisé, en partie, la conception originale de Jules Verne, en effectuant le tour du monde en quatorze mois (2).

Nous voici arrivés à la fin de cette revue, trop rapidement esquissée pour permettre de bien juger la part de travail et de mérite qui revient à chacun en particulier, mais suffisante pour faire apprécier ce que les Belges ont

---

(1) Voyez : Goblet-d'Alviella : *Voyages, découvertes, émigrations*, Patria belgica, t. III, p. 211, Bruxelles, 1875.

(2) On doit à M. Van Volxem une belle Passiflorée, la *Tacsonia Van Volxemi* de Bogota, et beaucoup d'insectes faisant aujourd'hui partie des collections du Musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles.

fait et surtout ce qu'ils pourront faire un jour comme voyageurs naturalistes.

Les sciences sont cultivées dans le pays avec plus d'ardeur que jamais; les communications affluent aux sociétés savantes et à l'Académie, au point d'exiger une augmentation sérieuse dans les budgets mis à leur disposition; nos musées regorgent de richesses soigneusement classées par des spécialistes de talent. Ce n'est point trop; le mot *trop* ne devrait, du reste, jamais être prononcé en fait de progrès intellectuel; mais c'est assez pour sentir qu'il y a chez nous une exubérance de forces qui demandent à être dépensées, pour comprendre que bien des natures, jeunes, généreuses, qui végéteraient probablement dans nos villes, accueilleraient avec transport la proposition de prouver leurs capacités et leur dévouement dans des expéditions lointaines.

Nous avons à cet égard la plus grande foi dans l'avenir. La Belgique n'a-t-elle point, comme protecteur éclairé des sciences, un Roi qui nous a donné l'exemple des longs voyages, des voyages sérieux? recueillant à Ceylan, dans l'Inde anglaise, en Chine, des éléments précieux pour l'extension de nos relations commerciales (1) et prenant, tout

---

(1) Le 14 novembre 1854, le duc et la duchesse de Brabant partirent pour l'Italie, séjournèrent à Venise, Vérone, Trieste et visitèrent ensuite Corfou, Alexandrie, le Caire, Jérusalem, Beyrouth, Rhodes, Candie, Athènes, Palerme, Naples, Rome et Turin.

En 1860, le duc de Brabant fit un voyage à Constantinople. Enfin le 6 novembre 1864 eut lieu son départ pour l'Égypte, Ceylan, l'Inde anglaise et la Chine.

Le 25 décembre 1858, le prince royal développe au Sénat ses vues sur le commerce avec la Chine et le Japon. Le 21 mars 1861, il prononce devant la même assemblée un discours sur l'extension de nos rapports commerciaux avec l'extrême Orient et félicite le ministre des affaires étrangères pour la création à Shang-Haï (Chine) d'un consulat général de Belgique.

récemment encore (1), l'initiative d'un congrès où s'est discutée la meilleure marche à suivre pour faire pénétrer dans l'Afrique centrale les bienfaits de la civilisation.

Un auteur a dit : *voyager c'est vivre;* voyager en observateur, en savant, en cherchant toujours et partout, dans la mesure de ses forces, à étendre le cercle de nos connaissances, c'est bien plus que vivre, c'est être utile, et, fût-ce aux Terres australes, c'est encore servir la patrie.

---

(1) 12 septembre 1876.

C'est encore Léopold II qui offrait récemment à la Société de géographie de Londres de contribuer pour 100,000 francs aux frais des explorations du lieutenant Cameron dans l'Afrique centrale.

